



« C'est sûr, la « couleur de l'orage » n'est pas celle de l'arc-en-ciel. Mais sa fibre poétique n'en est pas moins vibrante, profuse en impressions vives et en émotions tendues. Il y a de la douleur viscérale, de la révolte fébrile, du songe amer dans La Couleur de l'orage, faisant de cet album un manifeste sinuusement engagé. (...) Tensions, contrastes, effusions, apesanteurs, brèches, profondeurs arides et élévations broussailleuses, l'univers de CHARKHA captive et hypnotise, et fait remuer les corps autant que les méninges. La Couleur de l'orage est un opus ambitieux mais pas inaccessible, et c'est assurément l'une des plus goûteuses galettes cuisinées en Bretagne ces derniers mois. »

Extrait de la chronique d'Ethnotempos – juin 2014

« L'oud de Florian Baron nous entraîne en Bretagne, avec Charkha [RÉVÉLATION!] et ses musiciens issus de la Kreiz Breizh Akademi où Erik Marchand initie à l'enracinement et à l'envol. Autour de la chanteuse Faustine Audebert déjà signalée au sein du trio [zon], Gurvant le Gac (fl.) a imaginé pour « La Couleur de l'Orage » un environnement orchestral d'une impressionnante cohérence où l'on croise de manière très subtile des influences multiples allant du kan ha diskant breton à Steve Coleman, avec

REVUE DE PRESSE « LA COULEUR DE L'ORAGE »

AUTO-PRODUCTION 2014

Timothée le Bour (sax), Jonathan Caserta (b) et Gaëtan Samson (perc.). »

Jazzmag, n°661 - mai 2014

« En faisant sien le « nous sommes tous d'ici/nous semblons tous venir d'ailleurs » du poète breton Eugène Guillevic, Charkha – du nom du rouet indien – revendique une vision progressiste, éclairée, de la notion d'appartenance à un territoire. Ce sextet initié par le flûtiste Gurvant le Gac croise chants et improvisations en breton, grooves ondulants du oud, mélodies « saxuées », percus orientales et velouté des basses de la contre'. Il réinitialise l'idée de rencontres musicales en délimitant l'aire de ces dernières dans le champ des musiques modales. Revendiquées comme bretonnes et ouvertes sur le monde, ces musiques accueillent en leur sein les textes de poètes marseillais Joan Lo Rebèca, Jean-Claude Izzo, de l'espagnol Léon Felipe et du voyageur suisse Nicolas Bouvier »

Mondomix - avril 2014

« La Bretagne orientale de Charkha »

Formation récemment apparue en terre bretonne, Charkha a sorti à l'automne un premier album d'une grande intégrité

musicale et poétique intitulé La Couleur de l'orage. Autour de poèmes chantés en breton par une Faustine Audebert à la voix limpide, les musiciens, pour la plupart membres du groupe Bayati, se livrent à une exploration vigoureuse des modes et combinaisons asymétriques orientaux sans se départir d'une manière d'improviser propre au jazz. Les sonorités mates du oud, du zarb et de la contrebasse se mêlent ainsi à la suavité du saxophone et de la flûte dans une suite de danses entêtantes, qui traquent la transe dans l'incessante répétition de motifs mélodico-rythmiques.

Le blog des Inrocks, mars 2014

« Le sextet nous a entraînés progressivement dans son univers fait de paysages colorés, d'ambiances chaleureuses aux rythmes tantôt feutrés, tantôt obsessionnels, qui conduisent progressivement à la transe. En une quarantaine de minutes intenses, Charkha a prouvé qu'en Bretagne une nouvelle génération inspirée était en train de faire sérieusement bouger les lignes des musiques populaires à caractère modal. »

Akhaba.com décembre 2013

«(...) Il arrive que l'impression laissée par un disque soit déçue par le concert, le studio ayant permis de masquer les faiblesses du groupe ou le format du disque lui ayant imposé de resserrer son propos. Il arrive aussi que cette impression soit décuplée par l'écoute sur scène, soit que le temps du concert et la présence physique lui permette de s'épanouir entièrement, soit que l'auditeur, en l'occurrence le critique, s'y trouve plus disponible. C'est l'une ou l'autre de ces deux dernières solutions qu'il me faut retenir ce soir au sujet du groupe Charkha, déjà mentionné dans un encadré "World" de notre numéro 661 où son disque "La Couleur de l'orage" recevait la distinction "Révélation" (...)

Les arrangements font tourner des rythmes obsédants que les trois membres de la rythmique ornent à l'envi d'ostinatos changeants autour des textes chantés ou d'onomatopées à l'unisson des soufflants. Ici

et là, comme on lâche sa fronde après lui avoir donné l'élan d'un long mouvement giratoire, la bride est lâchée sur le saxophone, instrument qui assume avec un naturel unique l'art ornemental de la modalité arabe et celui du développement phrasé hérité du jazz. La flûte traversière, en bois comme il est de coutume dans l'aire dit "celtique", avec ce son éolien qui la caractérise, pratique souvent une improvisation motivique torrentielle et explosive tout en rapides et furieux tourbillons et c'est encore tout éclaboussé de cette musique que, à une heure sonnante, je finis de rédiger cette chronique en réécoutant "La Couleur de l'orage".»

Extraits de la chronique de Franck Bergerot, 24 Août 2014
consultable sur jazzmagazine.com